

A close-up photograph of the marble bust of Michelangelo's David. The sculpture is shown from the chest up, with the head turned slightly to the left. The hair is thick and curly, and the face has a contemplative expression. The lighting is soft, highlighting the texture of the marble.

**ANDRÉ
CHASTEL**
L'Italie, musée
des musées

INÉDIT

LIANA LEVI



piccolo

L'Italie, musée des musées

Le culte des muses auquel se vouait le *museum* antique n'est sans doute qu'une première version de ce que nous nommons aujourd'hui : la culture. Ce n'est pas par hasard que le terme a trouvé son réemploi en Italie et que la notion correspondante a été formée à la Renaissance. Les développements en ont été si ramifiés et nous sont si familiers qu'on oublie de se demander pourquoi. C'est pourtant une grande péripétie historique que cette tendance à l'accumulation

respectueuse des œuvres du passé, dont l'Italie a tiré gloire et prestige.

Toute civilisation offre aux hommes des refuges, des lieux de recueillement, de repli ou d'évasion. Ils ne sont pas nécessairement associés à l'art et définis par lui : les ermitages, les cellules monastiques, les cabinets d'étude, se définissent au contraire par leur nudité et le refus de l'ornement. Mais très tôt, dans la péninsule, s'est manifestée, sans doute sous l'action de ce qu'il est convenu d'appeler l'humanisme, une tendance à garnir de tableaux, de bibelots, de « talismans » intellectuels et de symboles, le *studiolo*¹ du savant : la bibliothèque ne suffit plus à Pétrarque, qui a son « icône » de Giotto, son panneau de Simone Martini², ses collections de médailles.

Les intellectuels florentins du Quattrocento se composeront ainsi de

petits sanctuaires personnels, sortes de musées miniatures comparables à ce que les grands à plus vaste échelle, bien sûr, pouvaient alors s'offrir. La demeure médicéenne de la via Larga³, avec ses collections diverses, marque la convergence du « trésor » princier et du *studiolo* de l'intellectuel.

Extrait de la publication